

Martyr au Thibet :

MAURICE TORNAY

chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard, 1910-1949

par ROBERT LOUP.

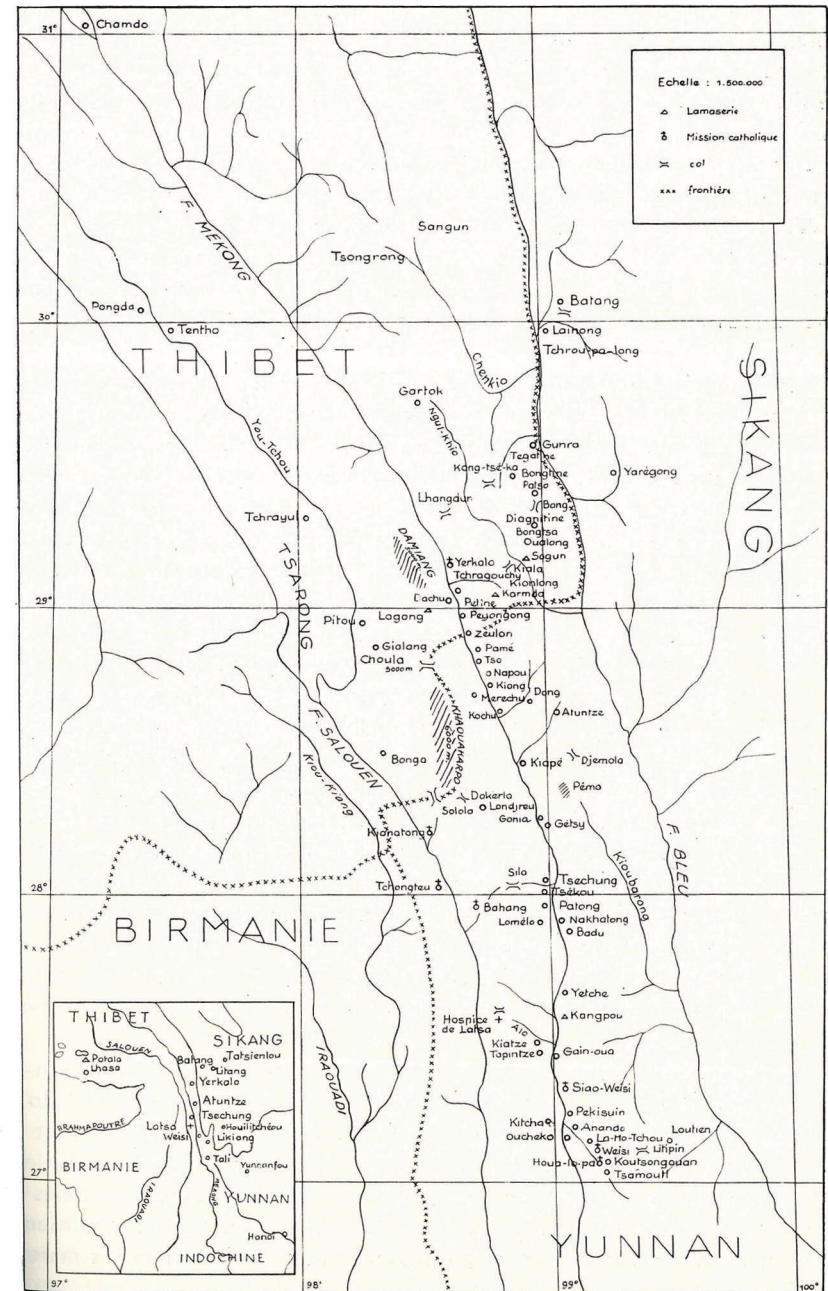
Un volume de 272 pages + 10 hors-texte, format 13 × 19 cm., broché.
Editions Grand-St-Bernard-Thibet 1950. Fr. 4.50 port en plus.

Véritable livre d'aventures, qui se lit d'un bout à l'autre sans que l'intérêt décroisse, tout au contraire. Et c'est bien d'une aventure dont il s'agit, une aventure tragiquement vécue et sublime : la vie au Thibet et le massacre, le 11 août 1949, du chanoine Maurice Tornay, du Grand-Saint-Bernard. On se souvient de la nouvelle arrivée par télégramme le 21 septembre, apprenant laconiquement à Mgr Adam, R^me Prévôt, « Tornay massacré », qui jeta dans la consternation la communauté tout entière, la famille du Père, ses amis et tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la jeune Mission que les chanoines du Grand-St-Bernard ont fondée au Thibet en 1933.

La vie du chanoine Tornay au Thibet est amorcée déjà dans le livre de Pierre Croidys : *Du Grand-Saint-Bernard au Thibet*, terminé quelques mois avant la mort du Père et qui raconte l'installation des chanoines sur la « terre des esprits ». L'ouvrage de Robert Loup en est tout à la fois une reprise et une continuation. Ce livre est émouvant, est poignant. On le lit le cœur battant, la carte en mains pour suivre de plus près la marche des chanoines en ce redoutable pays, « terre de fer et ciel d'airain ».

L'auteur s'est fort sérieusement documenté : auprès de la famille du Père Tornay, au Grand-St-Bernard, auprès de ceux qui furent ses compagnons en mission, le chanoine Melly et le Frère Duc ; en outre, il a pris connaissance de nombreuses lettres du Père. Son récit coule alertement, tantôt de façon directe, tantôt sous la forme de courtes interviews, avec une telle précision de détails, d'où ressortent les faits essentiels, qu'on a l'impression que lui-même a vécu ce qu'il raconte, qu'il a suivi le Père pas à pas durant ses treize années de missionnaire. Certaines descriptions, certaines scènes font image : on voit les paysages ou les personnages, qu'on assimile sans aucune peine : ils vous deviennent tout de suite familiers.

La figure du Père Tornay domine vigoureusement le livre. On le voit enfant, à la Rosière, un des hameaux de la commune d'Orsière, puis étudiant à St-Maurice, puis novice au Grand-St-Bernard. Il a les qualités de



sa race : ténacité, énergie, franchise, clairvoyance ; il est fougueux, spontané, volontaire et violent, mais cela encore, maîtrisé, l'aide dans l'action et dans la lutte. Ce qui lui fait désirer un départ au Thibet, c'est le besoin de l'absolu, s'arracher à tout pour devenir meilleur, atteindre à la sainteté par le dévouement total et la souffrance. On le voit enfin au Thibet, étudiant le chinois et le thibétain, terminant sa théologie et célébrant sa Première messe — jamais il ne dira de messe dans son pays —, s'occupant de l'école à Weisi, directeur du Probatoire de Houa-lo-pa, curé de Yerkalo, « un de ces postes où le martyr peut couronner une vie apostolique ». Il en partira chassé par les lamas, se rendra à Atuntze et sera massacré dans une embuscade, en son chemin pour atteindre Lhassa, où jamais il ne parvint.

Et quelles routes pour aller d'une étape à l'autre, que séparent des jours de marche à travers monts, vallées et fleuves ! Quels chemins spirituels aussi doit-il gravir, en butte à la terreur rouge causée par les communistes, ainsi qu'aux tracasseries, aux escarmouches suscitées par les lamas, puissants et jaloux de leurs droits, chefs d'une religion fortement organisée. Querelles encore provoquées par l'odieux Gun-Akhio, dont un missionnaire disait que toutes les fois qu'il le rencontrait il se sentait en présence du démon. En butte à cette guerre de plusieurs années qui, finalement, le conduit à la mort. On ne veut pas de chrétiens là-bas, au Thibet interdit, alors on les tue. Mais on ne sait pas les miracles que peuvent faire les martyrs !

Différents chapitres enrobent la figure du Père Tornay, la rendent vivante, la montrent en pleine action. Ainsi celui consacré aux religieux du Grand-St-Bernard, à leur règle, à leur vie ; ainsi, ceux qui relatent l'installation au Thibet, le premier voyage des pionniers, les chanoines Melly et Coquoz ; le choix du col de Latsa, qui relie la Chine et la Birmanie au Thibet, pour la fondation de l'Hospice, — et nous apprenons que la lamaserie mère de Lhassa, le temple de Potala, possède une cloche provenant de très anciens missionnaires, qui porte une inscription latine. Il y a encore bien des détails sur le genre de vie des Thibétains, les caravanes qui passent sur les pistes, et l'épisode décevant de Bonne-Lune, et la triste histoire de Blanche-Lumière, et le martyr des Pères qui tentèrent d'évangéliser le pays.

« Pour faire si peu de chose, était-ce la peine de venir de si loin ? » dit un jour le Père Tornay, découragé, alors que, chassé de Yerkalo, il tentait en vain d'y rentrer. Il n'a pas fait peu de chose : à l'exemple de Jésus-Christ, il a donné sa vie, et de son martyr naîtront des chrétiens. Aux noms des plus saints de ses prêtres et de ses moines, hommes de prière et hommes d'action qui, durant 900 ans, firent rayonner le monastère, le Grand-St-Bernard peut, dorénavant, ajouter le nom de ses martyrs missionnaires.

M. Butignot.